

Exercice de gestion de narration #02

Partie I : Texte original

Mathieu plongea la gamelle sale dans l'évier avec trop de force et éclaboussa sans le vouloir le chef de cuisine.

Maurin grimaça. Il était dur et mauvais, aussi froid et clinique que la décoration du restaurant gastronomique *L'immaculé*. L'endroit était d'un blanc trop pur et trop brillant. Ses tables accueillaient les hommes d'affaires les plus riches du quartier et, pour le propriétaire des lieux, il était hors de question que les cuisines soient moins propres que la salle.

— Hey ! Regarde ce que tu fais ! s'écria Maurin.

Parce qu'il pouvait parfois être une vraie tête de con, Mathieu Rinsو se redressa et releva le menton pour faire face au bonhomme. Cela faisait des mois qu'il travaillait pour Maurin sans se plaindre, de la plonge à l'épluchage des légumes. Il acceptait les corvées, et il ne les faisait pas si mal. Il se demandait pourquoi Maurin semblait toujours vouloir lui chercher des poux sur la tête.

— Tu fais exprès ou quoi ? insista Maurin de sa voix puissante.

Fils de militaire, Maurin avait été élevé à la dure, par les gueulantes et les tartes, et reproduisait avec son personnel la même façon de diriger que celle qu'il avait subie à la maison.

— Moins fort, Roger, on va t'entendre en salle.

La serveuse qui venait d'entrer en cuisine par les doubles portes battantes vint déposer quatre assiettes sales près de Mathieu et s'attarda quelques instants, ce qui calma à peine Maurin.

— Il m'a éclaboussé avec de l'eau de vaisselle sale, grogna-t-il.

Mathieu bredouilla une excuse, tendit un torchon propre à Maurin pour qu'il s'essuie et épongea le plan de travail inondé.

— Alors Mathieu, on organise des batailles d'eau sans me le dire ? plaisanta Alice.

— Tu n'es pas là pour blaguer ! éructa le chef. Retourne donc en salle !

Agacé, Mathieu jeta l'éponge, littéralement.

— Mais vous n'avez pas bientôt fini de crier ainsi, chef ?

Maurin le fusilla du regard.

— À qui tu crois parler, Rinsо ?

Maurin le toisa avec tant de froideur qu'il obliga sa victime à détourner les yeux. Pris d'un soudain accès de colère, Mathieu se détourna alors et marcha droit vers la porte de derrière. Il en avait marre. Il démissionnait, rendait son tablier. Il sortit, et sentit l'air glacial sur sa peau.

Depuis la cuisine, Maurin cria au jeune homme de s'arrêter.

Exercice de gestion de narration #02

Partie II : Commentaires

Lors de l'exercice 01, nous avions déjà réécrit ce texte en partant du principe que l'auteur souhaitait une narration focalisée sur le personnage de Mathieu. Mais... et si, en réalité, il n'avait jamais eu l'intention de se concentrer sur Mathieu, mais bien d'écrire franchement à l'aide d'un narrateur omniscient ? Le texte n'en serait pas réussi pour autant, mais les problèmes seraient différents et la réécriture (évidemment) serait tout autre.

- Même si un narrateur omniscient peut « sauter » d'un personnage à un autre, le risque de perdre le lecteur est bien réel, et le texte original pose bel et bien des problèmes à ce sujet. Pour que le texte reste lisible, l'auteur a tout intérêt à organiser mieux son texte afin que l'on sache toujours qui est qui, qui fait quoi, qui dit quoi.
- En revanche, puisqu'un narrateur omniscient peut « sauter » d'un personnage à un autre, autant s'en servir pour teinter le texte des divergences de points de vue des personnages : si on réécrit ce texte en omniscient, nous n'avons pas intérêt à rester centré sur Mathieu mais bien à faire comme si chaque personnage était le mini-héros de sa mini-histoire.
- Un autre intérêt de l'omniscient est de pouvoir écrire avec un style marqué, ce qui n'est pas le cas dans le texte original. Cela permet de choisir un « ton » et d'avoir un texte moins neutre.
- L'omniscient offre enfin toute une palette d'outils à l'auteur : intégrer facilement des éléments de flash-back, jouer sur l'ironie dramatique, laisser entrevoir le futur, etc. Il est dommage d'écrire en omniscient sans se servir de ces possibilités.

Bref : ce n'est pas parce que le texte original décrit la scène depuis un point de vue externe que cela suffit à en faire un texte omniscient. Tout ce que le texte initial fait, c'est créer une grande distance narrative, sans style. Le tout donne *une impression* de narrateur omniscient sans vraiment en être. À la page « *Proposition de réécriture* », je me suis livré à l'exercice que je te propose, en réécrivant ce passage avec pour unique objectif d'utiliser au mieux les capacités de l'omniscient. Ce n'est pas une « correction » du texte original : il existe une multitude de réécritures possibles, et ma proposition est forcément différente de celle que tu écriras (ou que tu as déjà rédigée). Pour l'exercice et l'exemple, j'ai un peu forcé le trait : cette version est à la limite de la caricature, mais hey, c'est un exercice.

D'un point de vue basique et pratique, si tu souhaites jauger l'efficacité de ta réécriture, vérifie :

- 1) Qu'en dépit du fait que tu sautes d'un personnage à un autre, on sache toujours clairement qui est qui, qui fait quoi, qui dit quoi ;
- 2) Qu'il n'y ait pas que Mathieu qui soit protagoniste, mais les autres aussi. Ce n'est pas une scène au sujet de Mathieu, c'est une scène au sujet de eux trois (sinon, autant écrire en focalisé) ;
- 3) Que tu exploites *au moins* l'une des capacités unique de l'omniscient pour apporter quelque chose en plus à cette scène ;
- 4) Que tu arrives à créer un « ton » à ce passage, via une voix propre à ton narrateur.

Mathieu plongea la gamelle sale dans l'évier avec trop de force et éclaboussa sans le vouloir le chef de cuisine.

Maurin grimaça. Il était dur et mauvais, aussi froid et clinique que la décoration du restaurant gastronomique *L'immaculé*. L'endroit était d'un blanc trop pur et trop brillant. Ses tables accueillaient les hommes d'affaires les plus riches du quartier et, pour le propriétaire des lieux, il était hors de question que les cuisines soient moins propres que la salle.

— Hey ! Regarde ce que tu fais ! s'écria Maurin.

Parce qu'il était parfois être une vraie tête de con, Mathieu Rinsو se redressa et releva le menton pour faire face au bonhomme. Cela faisait des mois qu'il travaillait pour Maurin sans se plaindre, de la plonge à l'épluchage des légumes. Il acceptait les corvées, et il ne les faisait pas si mal. Il se demandait pourquoi Maurin semblait toujours vouloir lui chercher des poux sur la tête.

— Tu fais exprès ou quoi ? insista Maurin de sa voix puissante.

Fils de militaire, Maurin avait été élevé à la dure, par les gueulantes et les tartes, et reproduisait avec son personnel la même façon de diriger que celle qu'il avait subie à la maison.

— Moins fort, Roger, on va t'entendre en salle.

La serveuse qui venait d'entrer en cuisine par les doubles portes battantes vint déposer quatre assiettes sales près de Mathieu et s'attarda quelques instants, ce qui calma à peine Maurin.

— Il m'a éclaboussé avec de l'eau de vaisselle sale, grogna-t-il.

Mathieu bredouilla une excuse, tendit un torchon propre à Maurin pour qu'il s'essuie et éponega le plan de travail inondé.

— Alors Mathieu, on organise des batailles d'eau sans me le dire ? plaisanta Alice.

— Tu n'es pas là pour blaguer ! éructa le chef. Retourne donc en salle !

Agacé, Mathieu jeta l'éponge, littéralement.

— Mais vous n'avez pas bientôt fini de crier ainsi, chef ?

Maurin le fusilla du regard.

— À qui tu crois parler, Rinsо ?

Maurin le toisa avec tant de froideur qu'il obligea sa victime à détourner les yeux. Pris d'un soudain accès de colère, Mathieu se détourna alors et marcha droit vers la porte de derrière. Il en avait marre. Il démissionnait, rendait son tablier. Il sortit, et sentit l'air glacial sur sa peau.

Depuis la cuisine, Maurin cria au jeune homme de s'arrêter.

L'un des avantages de l'omniscient est qu'il peut « expliquer » les choses facilement. Ici, l'enchaînement « chef de cuisine » et « Maurin » n'est pas limpide, mais l'omniscient pourrait très bien écrire « éclaboussa Maurin, le chef de cuisine ».

Cette première phrase est, pour ainsi dire, « l'élément perturbateur » de la scène. Si en focalisé il aurait été maladroit d'en faire des tonnes sur la gamelle plongeant dans l'eau, l'omniscient permettrait de mettre plus d'empphase sur ce passage et de donner le ton.

Cette description, qui n'est pas focalisée, n'est pas non plus franchement omnisciente. Elle pourrait présenter Maurin plus clairement et affirmer pour le lecteur que nous sommes en narration omnisciente.

Pour le coup, ce passage ressemble à de l'omniscient. L'auteur pourrait aller plus loin pour nous brosser rapidement un portrait plus clair de Mathieu.

En focalisation interne, nous sommes obligés de laisser le lecteur dans l'expectative, comme Mathieu. Mais en omniscient, répondre à cette question (pourquoi Maurin semble lui en vouloir) serait probablement utile à la scène.

Ce passage pourrait très bien passer pour de l'omniscient et demeurer tel quel.

Si on souhaite faire d'Alice une troisième protagoniste à cette scène, son apparition devrait donner lieu à une présentation en bonne et due forme elle aussi, façon théâtre.

Le problème ici est le même que dans l'exercice N°01. « Agacé » est un sentiment raconté et très vague : que pense vraiment Mathieu en cet instant ? Qu'est-ce qui l'agace, exactement ? Quel cheminement de pensée le pousse à se rebeller ? Le narrateur a tout intérêt à nous l'expliquer, car c'est le pivot de la scène.

C'est typiquement lors de ce genre de duel que l'auteur manque une occasion d'user des capacités de l'omniscient : cette narration pourrait permettre au lecteur de voir en même temps les deux côtés du ring, à la fois dans la tête de Mathieu et de Maurin.

Exercice de gestion de narration #02

Partie III : Proposition de réécriture

Quelquefois, la vie bascule sur une seconde à peine d'inattention, comme à cet instant où Mathieu lâcha la gamelle sale d'une hauteur un tout petit peu trop élevée. Elle n'avait pas encore touché l'eau que Mathieu savait ce qui allait suivre. Il avait lu un jour que les pensées circulent à environ 300 kilomètres à l'heure dans le cerveau – bien plus vite qu'une gamelle ne tombe dans un évier. Mais les mains de Mathieu ne pouvaient aller aussi vite. Poussée d'Archimède, tsunami de mousse, et hurlement du chef de cuisine Maurin.

— Hey ! Regarde ce que tu fais ! s'écria celui-ci en secouant son bras et sa jambe trempés.

Le chef Maurin ne dirigeait pas seulement la cuisine de *l'Immaculé*, mais était le propriétaire de tout l'établissement – le genre d'établissement à jouer sur son nom, avec des murs blancs, des sols blancs, des uniformes blancs, de la vaisselle en porcelaine et des tableaux aux encadrés d'or mais aux toiles vierges. Autant dire que la clientèle habituelle, majoritairement issue du quartier d'affaires tout proche, aurait tôt fait d'apercevoir la moindre tache sur les tenues du personnel.

Les deux hommes se dévisagèrent : d'un côté le chef Roger Maurin, 54 ans, fils de militaire élevé à la dure à coups de gueulantes et de tartes, qui avait tendance à reproduire avec son personnel la même façon de diriger que celle qu'il avait subie à la maison ; de l'autre Mathieu Rins, 22 ans, que son meilleur ami traitait régulièrement de « tête de con » à cause de son obstination. Cela faisait des mois que Mathieu travaillait sous les ordres de Maurin sans se plaindre, de la plonge à l'épluchage des légumes, alors qu'au fond il rêvait d'être ailleurs. Pas de chance : le chef Maurin prenait cela pour l'abnégation et la volonté nécessaires au métier. Il reconnaissait en Mathieu une version plus jeune de lui-même et pensait l'aider en le poussant.

— Tu fais exprès ou quoi ? insista le chef Maurin en montant le ton d'un cran.

— Moins fort, Roger, on va t'entendre en salle.

La cuisine, sous pression comme une cocotte-minute, se vida soudain de son air à l'ouverture des doubles portes battantes. Alice Dussoleil, 23 ans, était serveuse à *l'Immaculé*. Avec son sourire et son nom, elle était sujette à tout un tas de remarques machistes depuis son plus jeune âge et avait appris à s'en moquer. Elle était une femme sympathique et positive, pleine d'énergie.

Bref : elle gâchait toute la scène.

— Il m'a éclaboussé avec de l'eau de vaisselle sale, grogna le chef Maurin en se demandant comment il allait bien pouvoir faire pour relancer la dispute, maintenant.

— Je n'ai pas fait exprès et je m'en excuse, bafouilla Mathieu en réalisant avec stupeur qu'il était déçu que l'affrontement n'aie pas lieu.

— Alors Mathieu, on organise des batailles d'eau sans me le dire ? plaisanta Alice, qui aimait volontiers se moquer des rivalités masculines, mais qui au fond commençait à en avoir sa claque.

Le chef Maurin grimaça. Non, vraiment, il n'avait aucune chance de stimuler son jeune commis tant qu'Alice serait dans les parages. S'il ne la renvoyait pas fissa en salle, il se serait mouillé pour rien.

— Tu n'es pas là pour blaguer, Alice !

Il se surprit lui-même à se trouver crédible, avec sa grosse voix.

— Retourne donc en salle !

Mathieu sauta sur l'occasion. Un instant plus tôt, il avait encore pensé accumuler de l'expérience à *l'Immaculé* au moins deux ans de plus. Mais il venait de comprendre, subitement, qu'il n'avait plus envie d'être là. Qu'il n'avait cherché qu'une excuse pour claquer la porte. Que, peut-être, son cerveau qui réfléchissait à 300 kilomètres à l'heure avait tout planifié. Mathieu jeta l'éponge, littéralement : celle-ci rebondit sur le plan de travail et rejoignit la gamelle dans l'évier.

— Mais vous n'avez pas bientôt fini de crier ainsi, chef ?

Mathieu s'interposa entre Alice et le chef Maurin, comme un chevalier servant : peut-être qu'il pourrait prétendre avoir quitté *l'Immaculé* parce que son patron harcelait les serveuses ; ça ferait classe, et un peu moins tête de con.

Le chef Maurin, lui, voyait là l'occasion d'un bon face-à-face viril et formateur. C'était parfait ! Il dut lutter pour ne pas sourire et gâcher son regard noir.

— À qui tu crois parler, Rinsou ?

Il fut presque déçu de voir Mathieu détourner les yeux si vite. Et il fut très décontenancé de le voir se détourner et marcher droit vers la porte de derrière. Qu'est-ce qu'il fichait, ce gamin ?

Le gamin ? Il jubilait. Il ne réalisait pas encore très bien, mais en entendant le chef Maurin crier son nom derrière lui et en sentant l'air glacial sur sa peau, Mathieu se sentit libéré. Il ne le savait pas encore, mais il venait de prendre là, en une seconde, une décision cruciale qui allait changer sa vie.